



## La ponte de la cistude d'Europe

Raymond Rollinat

### ► To cite this version:

Raymond Rollinat. La ponte de la cistude d'Europe. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1932, 3, pp.123-129. [〈hal-03532255〉](#)

**HAL Id: hal-03532255**

**<https://hal.science/hal-03532255v1>**

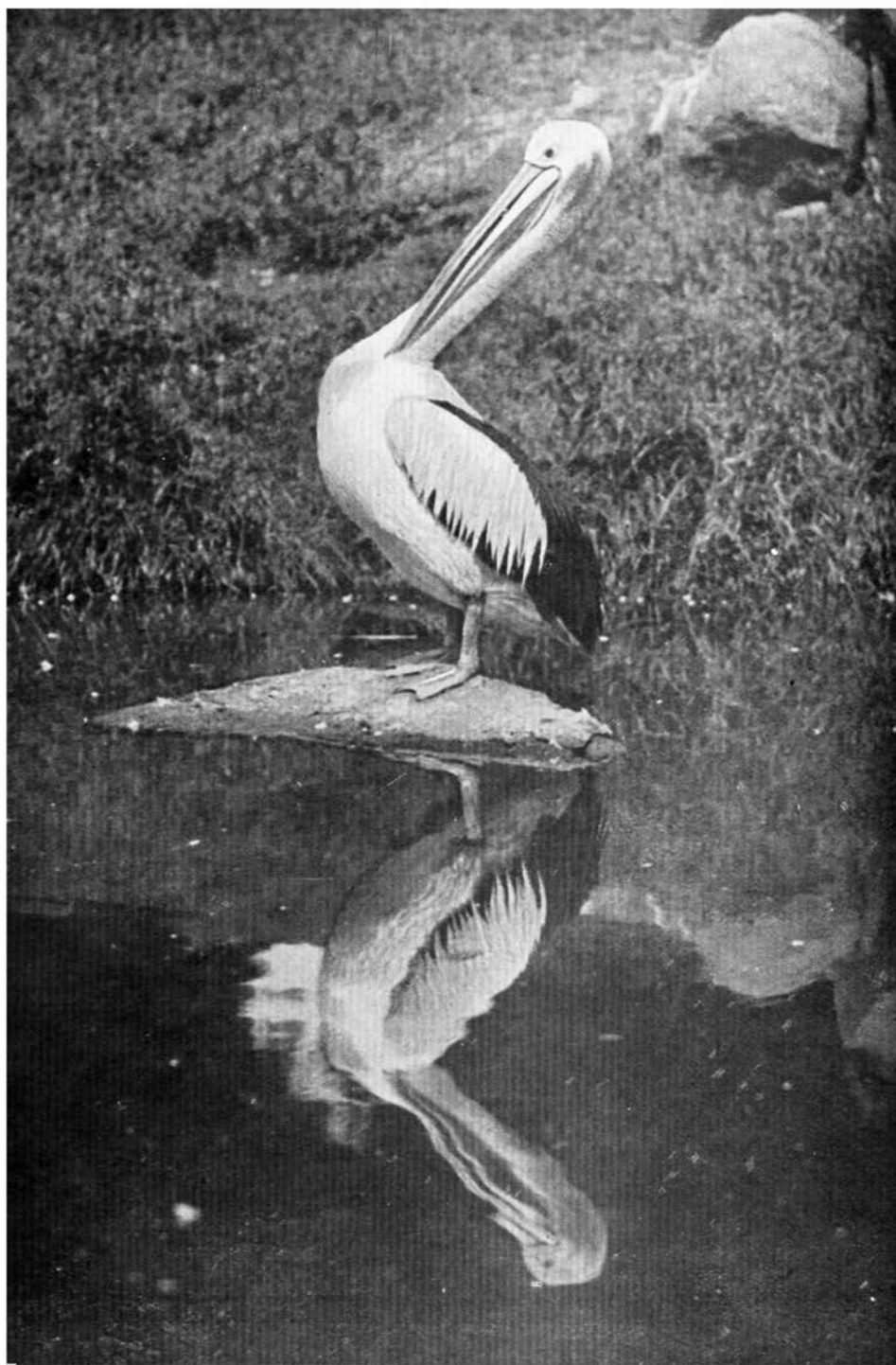
Submitted on 18 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



LA JOLIE ATTITUDE DU PÉLICAN D'AUSTRALIE (*Pelecanus conspicillatus*), SAISIE PAR L'INSTANTANÉ.

# LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

2<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> 3

Mars 1932

---

## LA PONTE DE LA CISTUDE D'EUROPE

par

RAYMOND ROLLINAT

LA Cistude d'Europe, *Cistudo europæa* Dum. et Bibr. (= *Emys orbicularis* L.), est le seul Chélonien qu'on rencontre en France centrale.

C'est une bonne bête, très douce, qui se fait facilement à la captivité dans un jardin bien clos et muni d'un ou plusieurs petits bassins peu profonds afin d'éviter les noyades ; elle s'apprivoise facilement.

Dans le département de l'Indre, elle est particulièrement commune dans une région appelée *Brenne*, assez marécageuse et contenant de nombreux étangs, laquelle s'étend en grande partie sur les arrondissements du Blanc et de Châteauroux.

Pendant presque toute mon existence j'ai eu des Cistudés dans mon jardin ; mes parents en avaient, comme beaucoup de gens de ma région en ont dans leurs enclos ; devenu naturaliste, j'en eus beaucoup. Je les nourrissais d'escargots, surtout d'hélices chagrinées, *Helix aspersa* Müll., de chair crue de bœuf coupée en petits morceaux et de

petits poissons ; elles mangeaient des blattes que je jetais dans leurs bassins, aussi des hannetons. Dans mon jardin, par les temps très humides elles recherchaient les lombrics et les petites limaces, ne touchant jamais aux salades ou autres végétaux. Dans l'Indre, cette Tortue est considérée comme très utile par les personnes possédant un jardin bien clos.

Mes Cistudes hivernaient dans un long tas de fumier de cheval, mis à leur intention le long d'un mur bien exposé, fumier dans lequel elles se réfugiaient d'elles-mêmes à l'automne. Dans sa retraite hivernale, une grosse femelle pesant 1.000 grammes n'en perd que de 5 à 15 durant les six mois qu'elle reste sans prendre aucune alimentation solide ou liquide.

Au printemps, elles reprennent leur vie active, et au fur et à mesure des arrivées aux bassins, les animaux des deux sexes se recherchent et s'accouplent à nouveau ; je dis à nouveau, parce qu'après la période

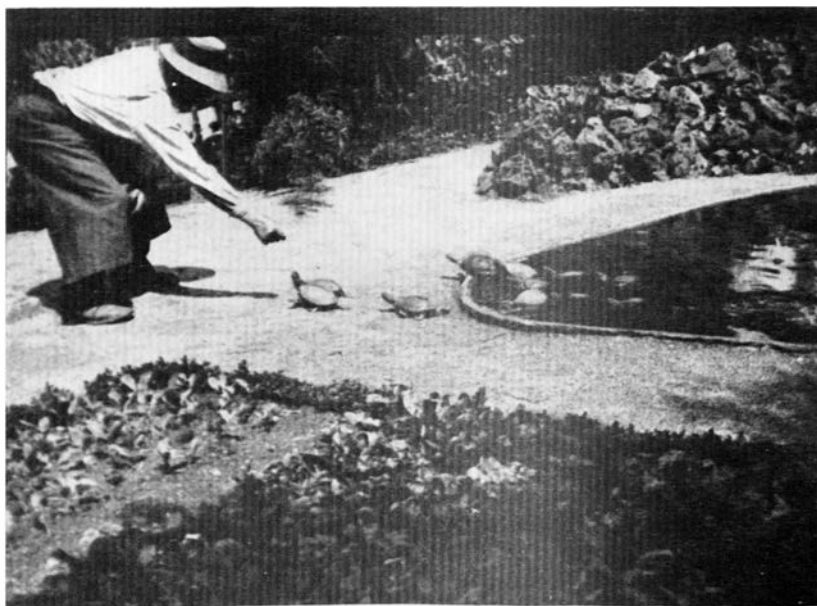
de ponte qui a lieu aux derniers jours de mai, en juin ou en juillet, des accouplements de fin d'été ou de début d'automne se sont déjà produits dans les bassins, car si bien souvent on rencontre des couples se chevauchant, c'est toujours au fond de l'eau d'un bassin qu'a lieu l'accouplement véritable.

En fin mai, en juin ou en juillet, la femelle Cistude cherche longuement l'endroit bien exposé où elle déposera sa ponte, et souvent elle fixera son choix non loin du lieu où, l'année précédente, elle a confié ses œufs à la terre, dans un endroit bien exposé au soleil pendant la plus grande partie de la journée.

Avant de se rendre à l'endroit où elle pondra, elle a pris la précaution de remplir d'eau, par le cloaque, ses sacs à eau appelés aussi vessies lombaires. Une Cistude très adulte peut emmagasiner jusqu'à dix centilitres d'eau dans ses sacs. Il m'est arrivé plusieurs fois de

faire rendre dans une cuvette cette quantité de liquide à une Tortue disposée à creuser son trou de ponte, et j'y trouvais, au microscope, les mêmes conferves ou algues, les mêmes infusoires que ceux qu'on trouvait dans l'eau du bassin où elle était allée faire sa provision.

C'est le plus souvent dans la soirée, avant la nuit, que la femelle qui veut pondre gratte la terre de ses quatre membres pour y établir une sorte de cuvette arrondie, au fond de laquelle elle creusera, seulement à l'aide de ses membres postérieurs, le trou qui doit recevoir ses œufs. Cette cuvette lui permet d'avoir la partie antérieure du corps plus élevée que la partie postérieure, et elle pourra ainsi allonger plus facilement, dans le sens de la profondeur, ses pattes de derrière. Si la forme du terrain ou une simple bordure de buis longeant une allée lui permet d'élever la partie antérieure de son corps, elle ne se donnera



Cistudes d'Europe apprivoisées



**La Cistude creuse le sol de sa patte postérieure gauche.**



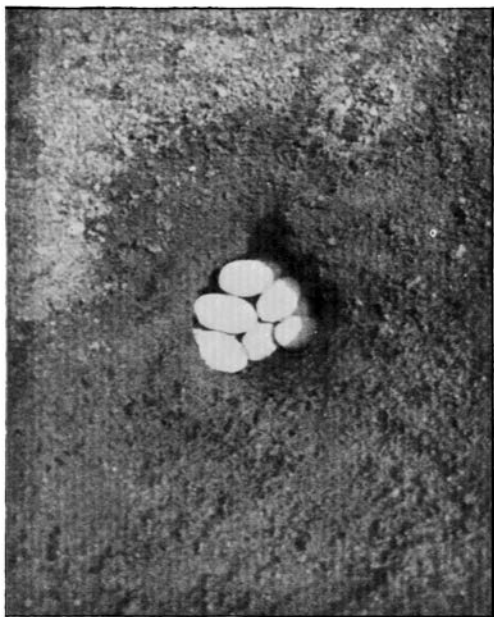
**La Cistude creuse le sol de sa patte postérieure droite.**



La Cistude pond.

pas la peine d'établir une cuvette.

Voilà donc la Cistude en place et



Les œufs de la Cistude dans le trou de ponte.  
Vue prise perpendiculairement au sol.

ayant la partie antérieure de son corps suffisamment élevée. Alors les membres postérieurs armés d'ongles longs et robustes travaillent seuls alternativement et sans que la bête cherche jamais à voir, en se retournant, le travail qu'elle fait. Un peu d'eau s'échappe de son cloaque, imprègne le sol, et l'une de ses pattes commence à travailler. Ce que la bête peut arracher de terre avec ses ongles est mis de côté en arrière d'elle ; puis l'autre patte commence également à travailler et entame de plus en plus le sol. Lorsque la Tortue juge que ses ongles arrivent à une petite distance de la surface, elle imprime à ses membres, toujours travaillant l'un après l'autre, un mouvement semi-circulaire et elle fera ainsi jusqu'à l'achèvement de son travail. Au fur et à mesure que chacune des pattes creuse le sol, la bête laisse échapper quelques gouttes d'eau par son cloaque, et



La Cistude ferme son trou de ponte.

comme chaque patte retire sa charge de déblai, deux petits tas de boue se forment à l'arrière de la Tortue et le plus souvent se rejoignent. Le trou de ponte a donc un diamètre intérieur plus large que celui de son orifice. Quand la Tortue se rend compte, en allongeant autant qu'elle le peut chacune de ses pattes postérieures, que ses ongles n'accrochent plus rien, elle s'arrête et se repose, souvent un membre pendant à l'intérieur du trou. Ce travail, commencé dans la soirée, peut durer pendant plusieurs heures si le sol est assez compact.

Après une demi-heure environ de repos, la Tortue enfonce sa tête dans sa carapace et fait un violent effort, alors qu'elle porte près de son cloaque l'extrémité d'une de ses pattes postérieures ; un œuf d'une blancheur immaculée apparaît à l'ouverture du cloaque, est expulsé rapidement et reçu

par la patte qui l'accompagne au fond du trou. D'une patte, ou des deux alternativement, elle touche



Après le départ de la Cistude on place une étiquette près du trou de ponte.

longuement et délicatement l'œuf ; cela fait, elle en pond un autre, presque toujours reçu par l'une des pattes, qui l'accompagne et le met en place. Parfois, si l'œuf bascule, quitte la patte et tombe sur un autre, on entend très bien, lorsqu'on est tout près de la bête, le bruit produit par le choc. Toujours délicatement, chaque œuf est touché et bien mis en place, car il s'agit de faire loger tous les œufs dans un bien petit espace. J'ai assisté maintes et maintes fois à la ponte de mes Tortues ; l'intervalle entre la sortie des œufs peut être de 25 secondes à 2 minutes 10 secondes et même un peu plus ; les premiers œufs sont émis plus rapidement que les derniers. J'ai vu une femelle déposer 7 œufs en 8 minutes ; d'autres mettent plus d'une demi-heure pour vider leurs oviductes.

Le trou qui contient les œufs a de 8 à 9 centimètres dans son plus grand diamètre horizontal, car il a souvent une forme très légèrement ovale ; son diamètre vertical est, à l'intérieur, de 6 à 7 centimètres environ, mais parfois plus.

La Cistude d'Europe pond 4 à 16 œufs en une seule fois ; quelques femelles ayant pondu vers la fin de mai ou dans la première quinzaine de juin, s'accouplent à nouveau et font une deuxième ponte un mois à peine après la première. Le nombre d'œufs le plus ordinaire est de 8 à 11 ; les pontes de 16 œufs sont extrêmement rares et dans ce cas il arrive qu'ils ne peuvent loger dans le trou et qu'un ou deux apparaissent plus ou moins à la surface du sol, ce qui est très nuisible au développement des embryons. Une très jeune femelle de quinze ans peut n'en pondre que 2 ou 3 seulement ; mais c'est ordinairement vers l'âge de vingt ans

que cette Tortue donne sa première ponte ; la plus précoce des femelles nées chez moi se reproduisit entre sa quatorzième et sa quinzième année.

L'œuf de la Cistude est à coque dure et d'un blanc mat ; il mesure généralement 30 à 39 millimètres de longueur et 19 à 21 millimètres de largeur, mais j'en ai vu de plus petits ou de plus grands.

J'ai laissé la Tortue au moment où elle venait d'achever sa ponte. Après s'être reposée pendant quelques instants, elle va s'occuper de fermer l'orifice du trou qu'elle a creusé et qui maintenant contient ses œufs. Elle allonge démesurément, le long d'un de ses flancs, l'un de ses membres postérieurs et elle amène dans le trou quelques parcelles de terre sèche ; elle fait de même avec l'autre patte de derrière ; cela a pour but de mettre une petite couche de terre sèche sur les œufs qui sont en face de l'orifice du trou, afin que la boue des tas de terre qu'elle a formés derrière elle et qu'elle va ramener, ne colle pas aux coques des œufs et par conséquent ne les souille pas. Elle allonge l'une de ses pattes en arrière d'elle, et à l'aide de ses griffes ramène de la boue sur l'orifice du trou ; elle fait de même avec l'autre patte, et ainsi de suite toujours alternativement. Très souvent, et pour ainsi dire presque chaque fois qu'elle ramène de la boue sur l'ouverture du trou, elle la tasse fortement, longuement, du dessous et parfois du dessus d'une patte, souvent même, vers la fin, des deux pattes en même temps ; cela est exécuté avec une extrême minutie et peut durer pendant une heure et même deux. Quand le trou est entièrement fermé, la Cistude, à l'aide des griffes de ses quatre membres, ramène de la terre sèche sur celle fermant le trou, afin

sans doute d'en cacher l'endroit aux regards des êtres qui pourraient détruire sa ponte, et on voit très bien la trace de ses griffes sur le sol. Mais il restera toujours deux petits tas de boue plus ou moins proéminents qui indiqueront l'endroit où est la ponte, car les œufs occupant la plus grande partie du trou, la bête n'a pu y loger toute la terre qu'elle en avait retiré.

Sa tâche de mère étant entièrement terminée, la Tortue, exténuée, se repose pendant plus ou moins longtemps, puis dans la nuit si elle est un peu claire, ou de grand matin, elle retournera à l'eau, l'appétit très ouvert, car pendant le séjour de ses œufs dans les oviductes où ils tenaient

presque toute la place disponible à l'intérieur de sa carapace, elle ne pouvait remplir copieusement son estomac ni encombrer son tube digestif.

Quand la Cistude a fermé son trou de ponte, elle ne s'occupe plus du dépôt qu'elle a confié au sol. Après l'accouplement, le rôle du père est terminé, et celui de la mère, après la ponte. Lorsque les petits naîtront et quand ils seront sortis du trou de ponte, munis de tous leurs moyens, ils commenceront immédiatement la lutte pour la vie, laquelle peut être fort longue.

Dans un autre article, je parlerai du développement de l'embryon, de la naissance du petit et de sa sortie du trou dans lequel il est né.



Raymond Rollinat (1859-1931).